

Islande – Dans les jardins du diable

16 septembre 2015 - Univers Voyage



Dans ce pays où le feu des volcans couve sous les glaciers, le voyageur découvre une île sauvage et mystérieuse, décor de laves arides illuminé par une flore boréale. Visite dans les jardins du diable.

C'est la plus jeune terre de notre planète, à peine 60 millions d'années. Située à mi-chemin entre le vieux continent et l'Amérique, cette île hautement volcanique est un condensé de leçon de géologie à ciel ouvert. Une œuvre d'art toujours en évolution où les geysers, les chutes d'eau, les glaciers, les déserts de basalte, les plages de sable noir sont les tableaux toujours mouvants d'une nature indomptée. L'air, le feu, la glace en sont les artistes.



Goðafoss, la chute des dieux, est proche de la route qui mène de Mývatn à Akureyri.



Une lagune dans le sud de l'Islande au bord de la Route n° 1.

Vous l'aurez compris : arriver en Islande, c'est un peu comme atterrir sur une autre planète ! Dès la

sortie de l'aéroport, l'environnement est lunaire. De chaque côté de la route qui mène à la capitale, Reykjavík, seulement des champs de lave noire, à perte de vue. Mais surtout ce qu'on remarque d'emblée, c'est l'absence de végétation arborescente. Il existe pourtant bien quelques minuscules endroits boisés de bouleaux et de sorbiers qu'ici on nomme pompeusement « forêts », mais il faut les chercher. Une vieille blague locale assure d'ailleurs que pour voir la limite d'une forêt islandaise, il suffit de se mettre debout ! Ces forêts font partie d'un programme gouvernemental de reboisement et sont même clôturées pour les protéger de la voracité des moutons qui se promènent en totale liberté dans l'île. Dans ces déserts de pierres et de cendres, la moindre plante prend alors des allures de pionnière.



Tapis de mousse dans un champ de lave.



Une touffe de silène maritime (*Silene maritima*) illumine un champ de scories et de pierres ponce.

Tout d'abord les lichens, première forme de vie végétale. Avec 500 espèces dénombrées, ils sont une composante majeure de la flore islandaise. Dans les failles et les chaos nés des effondrements de laves visqueuses, de fines particules de terre (le lœss) transportées par le vent ont été piégées en quantité suffisante pour permettre leur implantation. Cette obstination de la vie, on la rencontre dans les endroits les plus inattendus de l'île. Du littoral rocheux arrosé par les embruns aux hauts plateaux du centre, battus par les vents et les pluies cinglantes. La plus connue, l'épilobe arctique, perce le lit caillouteux des rivières taries, offrant ses fleurs d'un pourpre rare au visiteur de passage.



L'austère beauté du volcan Herdubreid contraste avec la douceur d'un tapis d'épilobes des moraines (*Epilobium fleischeri*) qui prospère dans une étendue de cendres volcaniques noires. Cette vivace s'épanouit de fin Juin à Août. Sa racine rouge contient une substance antigel : l'anthocyanine.

L'orchidée verte du Nord, au parfum discret, s'accroche aux versants herbeux des basses terres ou sur les coulées de lave de l'intérieur et l'élyme des sables est un défi aux cendres arides soufflées des volcans.



Seule plante de l'île susceptible de prospérer dans les cendres de lave et les sables arides, l'Elyme des sables (*Leymus arenarius*) est une grande graminée au feuillage vert pastel qui a la particularité de fixer les sols battus par les vents.



Elyme des sables.

Ailleurs, dans les lieux plus humides, s'épanouissent les grandes angéliques, une ombellifère aux feuilles très découpées dépassant 1,60 m, et qui laisse peu de place à ses compagnons que sont les pissenlits ou l'oseille des prés.



L'Angélique (*Archangelica officinalis*) fréquente les bords des rivières et les falaises où la présence de colonies d'oiseaux marins permet l'apport de matière organique et la croissance d'une végétation luxuriante qui a de quoi surprendre le visiteur habitué au rachitisme de la couverture végétale de l'intérieur des terres.



Angélique

Quant aux zones d'eau stagnantes de faible profondeur, elles font le lit de la gentianelle des marais, de la renoncule boréale ou des si délicates linaigrettes dont les plumets blancs oscillent au gré des vents.



La linaigrette de Scheuchzer (*Eriophorum scheuchzeri*) parsème les lieux humides d'altitude, tels que les marécages ou les bords tourbeux des lacs et ruisselets. Elle se reconnaît de loin aux houppes blanches cotonneuses et soyeuses que porte une tige gracile. Autrefois, les islandais récoltaient le plumet des linaigrettes pour ouatiner l'intérieur de leurs vêtements.



Linaigrettes



La gentiane de printemps (*Gentiana verna*) illumine de ses petites fleurs bleues les prairies humides et les pâturages.

Tout au Nord, juste en dessous du Cercle polaire, la côte est plus accueillante qu'on ne pourrait l'imaginer. Étés presque chauds et hivers doux, la deuxième ville d'Islande, Akureyri, est réputée être la plus belle ville du pays. Elle abrite un beau jardin botanique où sont réunies les 440 espèces de plantes à fleurs existant en Islande dont 200 ayant résisté aux glaciations. Cette flore constitue l'un des intérêts majeurs de l'île pour les botanistes et un but de voyage pour tous les amoureux des fleurs.



Le jardin botanique d'Akureyri est le jardin le plus septentrional de la planète. Il présente 440 variétés de plantes endémiques et de très nombreuses autres espèces.



Jardin botanique d'Akureyri.

Le lupin, plante invasive

Le lupin de Nootka, *Lupinus nootkatensis*, appartient à la famille du petit pois. C'est un fixateur d'azote dans les sols. Cette plante a été introduite en 1945 car considérée comme un couvert végétal efficace dans des régions altérées par l'érosion. Mais l'expérience a réussi au-delà de toute attente et a échappé aux Islandais. Désormais qualifié de plante invasive, le lupin a même colonisé le sable noir du Hólasandur, arpenté par les astronautes du programme Apollo, venus s'entraîner en 1965 et 1967 dans les champs de lave islandais. Avec les modifications du climat, le lupin menace non seulement la flore indigène, mais également les étendues volcaniques arides de l'intérieur et de l'Est du pays, souvent décrites dans les mêmes termes que ceux employés par Buzz Aldrin au sujet du décor lunaire : "Une désolation magnifique." Faut-il arracher cet envahisseur qui transforme les déserts de lave en tapis violet ? Les habitants s'opposent à ce sujet.



Les lupins (*Lupinus nootkatensis*) en fleurs enchantent les paysages islandais en juin et juillet. Cette plante n'appartient pas à la flore endémique de l'Islande. Ils ont été introduits d'Alaska en 1945 par le service des « Eaux et Forêts » islandais, dans le but d'enrayer la désertification de certaines zones et de lutter contre l'érosion des sols, notamment dans l'intérieur de l'Islande.



L'oxyria à deux carpelles (*Oxyria digyna*) est une plante vivace élégante qui fleurit sur les morceaux de lave humide de juillet à septembre.



Renoncules devant une maison de troll.

Peu d'Islandais oseraient affirmer qu'ils ne croient pas aux elfes et aux trolls. Car pour eux, la nature toute entière est habitée par le « huldafólk », le peuple caché. Certaines familles leur construisent une petite maison dans leur jardin pour les amadouer : tous ne sont pas bienveillants, alors autant s'attirer leurs bonnes grâces ! Les elfes sont sensés habiter des grottes, des collines ou des roches isolées, et la mémoire de ces lieux très respectés se transmet de génération en génération. Quant aux trolls, ils ont une particularité : ils commettent leurs mauvais coups la nuit, surtout pendant les très longues nuits de l'hiver islandais ; mais lorsqu'ils sont retardés et se font surprendre par le soleil levant, ils sont à tout jamais transformés en pierre !



Vieux trolls pétrifiés.

Copyright Texte et Photos : Brigitte Postel

Icelandair assure des vols quotidiens Paris/Reykjavik

<https://www.icelandair.com/fr-fr/>

<https://universvoyage.com/islande-dans-les-jardins-du-diable/>